



MOLIÈRE- MATÉRIAU(X)

Conception et interprétation
Pierre Louis-Calixte



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



SINGULIS

Seul-en-scène

Molière-matériau(x)

Conception et interprétation

Pierre Louis-Calixte

Lumières

Catherine Verheyde

24 mai > 11 juin 2023

Spectacle créé le 6 avril 2022 au Studio-Théâtre

Durée 1h20

QU'EST-CE QU'UN SINGULIS ?

Simul et singulis (être ensemble et être soi-même), devise de la troupe de la Comédie-Française, dit bien le paradoxe dans lequel se place l'acteur de troupe : élément fondateur d'un collectif qu'il nourrit et dont il se nourrit, il doit aussi cultiver la singularité qui fait son art et définit son talent.

Le texte de la pièce est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Rencontre-signature

Mercredi 24 mai au Studio-Théâtre à l'issue de la représentation

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A. C. COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

Sociétaires

Claude Mathieu
Véronique Vella
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Sylvia Bergé
Éric Génovèse
Alain Lenglet
Florence Viala
Coraly Zahonero
Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Clotilde de Bayser
Jérôme Pouly
Laurent Stocker
Guillaume Gallienne
Elsa Lepoivre
Christian Gonon
Julie Sicard
Loïc Corbery
Serge Bagdassarian
Bakary Sangaré
Pierre Louis-Calixte
Christian Hecq
Nicolas Lormeau
Gilles David
Stéphane Varupenne
Suliane Brahim
Adeline d'Hermy
Jérémy Lopez
Clément Hervieu-Léger
Benjamin Lavernhe

Sébastien Pouderoux
Didier Sandre
Christophe Montenez
Dominique Blanc
Jennifer Decker
Anna Cervinka

Pensionnaires

Nâzim Boudjenah
Danièle Lebrun
Laurent Lafitte
Noam Morgensztern
Claire de La Rüe du Can
Pauline Clément
Julien Frison
Gaël Kamilindi
Yoann Gasirowski
Jean Chevalier
Élise Lhomeau
Birane Ba
Élissa Alloula
Clément Bresson
Marina Hands
Claïna Clavaron
Séphora Pondi
Nicolas Chupin
Marie Oppert
Adrien Simion
Léa Lopez
Sefa Yeboah
Dominique Parent
Jordan Rezgui

Sociétaires honoraires

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvati
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

Comédiennes et comédiens de l'Académie

Sanda Bourenane
Vincent Breton
Olivier Debbasch
Yasmine Haller
Ipek Kinay
Alexandre Manbon



UN HOMMAGE AU THÉÂTRE ET À LA VIE

Molière-matériau(x), c'est un monologue adressé à Molière, à l'homme derrière la statue, à l'enfant aussi qu'il a été avant de s'inventer Molière. Un monologue aiguillonné par le désir d'un dialogue avec lui, d'une rencontre comme seul le théâtre peut en créer, impalpable et persistante. Quelque chose de sa personne privée que j'aimerais cerner, qui se devine dans ses pièces, comme voilé, entre les lignes, et qui me permettrait d'accéder à celui qu'il était derrière son masque de comédie, à celui qu'il était une fois le rideau tombé. Un rêve donc, une utopie, toujours devant, toujours fuyante, vers laquelle je marche.

Ayant observé qu'aucun portrait peint de Molière ne ressemblait à un autre portrait peint de Molière, j'ai essayé d'en faire un qui se rapproche le plus de l'image que je me fais de lui. Je ne suis pas peintre, je suis comédien. J'ai donc utilisé les moyens qui sont les miens. Ceux que j'emploie lorsque, en tant qu'interprète, je pars à la rencontre d'un personnage de théâtre, moins pour le devenir que pour en donner un témoignage, à mi-chemin entre la perception que j'ai de lui et celle que j'ai de moi. Avec là encore quelque chose d'irrésolu, toujours, un mystère que chaque répétition, que chaque représentation tente de révéler.

Pour créer ce terrain de proximité entre nous deux, je tutoie Molière, je l'appelle Jean-Baptiste, comme on le ferait avec un aïeul bienveillant. J'ai cherché des points de correspondance entre sa vie et la mienne, des échos possibles et, petit à petit, je me suis rendu compte qu'en essayant de dessiner son portrait, je faisais mon autoportrait, dans un même mouvement, semblable à celui des affinités naissantes où, dans un jeu de dévoilements réciproques, de mutuelles confidences, on se rapproche peu à peu l'un de l'autre.

Molière-matériau(x), c'est ce double portrait, donc, intime. Nos biographies se croisent, se mêlent parfois, se réinventent sans doute, comment faire autrement, quand le récit de nos propres vies est tout autant l'assemblage d'évènements objectifs que de constructions mentales, de mémoires reconstituées. Une petite légende presque, que nous écrivons de nous-mêmes, au gré de notre mémoire, de la façon dont les choses, les évènements nous reviennent. En remontant le fil de nos mémoires respectives, dans ces allers-retours entre sa vie et la mienne, des récits fondateurs de ma propre vie ont émergé qui nous relient l'un à l'autre. Parfois, ils sont contenus dans des objets. Une canne, celle de mon grand-père paternel, qui a connu le jour où le théâtre est entré dans ma vie : j'avais une dizaine d'années, elle m'a accompagné pendant que je jouais à Harpagon sur l'estrade de notre professeur de français. Elle sera là (la vraie !), à mes côtés.

Quelques costumes seront également présents : ceux des personnages de Molière que j'ai interprétés à la Comédie-Française et qui sans doute retiennent dans leurs fibres la mémoire de ces rôles, comme celle des corps des acteurs qu'ils ont enveloppés.

Des hasards parfois se sont fait jour qui ont pris sens après coup. Ainsi cette invitation d'Éric Ruf à revisiter la mémoire de Molière et donc la mienne a étrangement coïncidé avec le moment où, en visite chez mes parents, j'assistais à l'avancée de la maladie d'Alzheimer chez mon père. Sa mémoire à lui était en train de sombrer. La rencontre de ces deux évènements a travaillé en moi, faisant naître sans doute la nécessité viscérale, urgente, d'entretenir cette mémoire – la mienne, celle de Molière –, de m'y confronter et de la saisir avec mes propres mots. Les histoires disparaissent lorsqu'on cesse de les raconter. Écrire donc, afin que dans ce geste même de l'inscrire physiquement sur du papier, de la graver presque, de la fixer ainsi, cette mémoire ne subisse pas le sort de celle de mon père – cette disparition avant l'heure.

Alors oui, il est question d'éphémère dans *Molière-matériau(x)*... Parce que c'est à la fois ce qui fonde le cœur même de l'expérience du théâtre,

le caractère irremplaçable de chaque représentation, et la trame de nos existences. Ce qui fait de chaque instant quelque chose d'inédit et de précieux.

Un hommage au théâtre et à la vie, aux flux qui sans cesse circulent de l'une à l'autre, dans un aller et retour continu. Comment le tissu de nos vies impressionne nos représentations des fictions. Et comment l'inverse est vrai aussi. Comme parfois la rencontre d'un personnage de fiction peut réellement changer notre existence, notre façon de voir le monde, notre manière de l'habiter, d'y vivre, au même titre qu'une rencontre réelle. C'est ce qui s'est passé lorsque j'ai rencontré Louis, le narrateur de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, que j'ai interprété Salle Richelieu. Cette rencontre fictionnelle, intime, a été déterminante dans ma vie, et je la mets en relation avec une question de Molière : celle qu'il a écrite pour le personnage d'Argan dans sa dernière pièce *Le Malade imaginaire* et qu'il prononcera lui-même, à quatre reprises, avant de nous quitter : « N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ? » Quel est cet étrange parcours des mots d'un personnage au-dedans du corps des acteurs ? Qu'est-ce qu'ils y sèment ? Pour engendrer quelles secrètes métamorphoses ? Ce sont des questions qui m'ont traversé et que je partagerai avec vous.

En m'adressant à Molière, et à travers lui à tous nos absents, réels et fictionnels, qui habitent nos pensées et nous façonnent aussi un peu, en le questionnant, c'est à vous que je parle.

À travers cette plongée en lui, comme en moi-même, tout ce que je tente de mettre en jeu dans ce texte comme dans le travail au plateau, tout cela n'a de raison d'être que dans l'attente de votre présence.

Le rêve que j'ai, c'est que chaque soir, après la représentation, chacune et chacun se soit à la fois peint un possible portrait de Molière et ait laissé résonner en soi des bribes de son autoportrait.

Pierre Louis-Calixte

Pierre Louis-Calixte - conception et interprétation

Formé à l'École-Théâtre de la Belle de Mai, Pierre Louis-Calixte fait ses débuts au sein de la Compagnie Carcara où il joue des textes de Michel Vinaver, Louis Calaferte, Lothar Trolle ou encore Heiner Müller. En 2001, il tient le rôle-titre dans *Macbeth* de Shakespeare sous la direction de Sylvain Maurice au Festival d'Avignon. Il joue également sous les directions de Nicolas Fleury, Claire Lasne-Darcueil, Joël Jouanneau, Claudia Stavisky. Engagé dans la troupe de la Comédie-Française en 2006, il est nommé 524^e sociétaire en 2013. Il fait ses débuts en Cléante dans *Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet. Il joue ensuite dans de nombreuses pièces des répertoires classique comme contemporain sous les directions de Denis Podalydès (*Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Lucrece Borgia* d'Hugo), Catherine Hiegel (*L'Avare* de Molière), Jean-Pierre Vincent (*Ubu roi* de Jarry, *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche, *Dom Juan ou le Festin de pierre* de Molière), Jacques Vincey (*Le Banquet* de Platon), Galin Stoev (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux), Éric Ruf (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *La Vie de Galilée* de Brecht), Louise Vignaud (*Phèdre* de Sénèque, *Le Crépuscule des singes* d'Alison Cosson et Louise Vignaud), Jacques Lassalle (*Figaro divorce* d'Horváth), Arnaud Desplechin (*Père* de Strindberg). Pierre Louis-Calixte interprète notamment Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine (Molière 2008 du Théâtre public) et joue dans *L'Ordinaire* de et par Michel Vinaver, dans *La Maladie de la famille M.* de et par Fausto Paravidino, dans *La Mer* d'Edward Bond par Alain Françon, dans *Haute surveillance* de Jean Genet par Cédric Gourmelon. Pascal Rambert écrit pour lui le rôle du Diable dans *Une vie*, qu'il met en scène au Théâtre du Vieux-Colombier. Marc Lainé le dirige dans *Construire un feu* de Jack London, Ivo van Hove dans *Les Damnés* d'après Visconti. En 2017, il présente son premier seul-en-scène au Studio-Théâtre, *Le Bruiteur* de Christine Montalbetti, autrice qu'il retrouve en 2019 pour *La Conférence des objets*. Après sa création lors de la saison Molière au Studio-Théâtre, Pierre Louis-Calixte est parti en tournée sur les routes de France avec *Molière-matériau(x)*, qu'il jouera encore le 26 juillet à Saint-Tropez lors du Festival des Nuits du château de la Moutte.

Catherine Verheyde - lumières

Formée à l'Ensatt, Catherine Verheyde travaille avec Philippe Labonne et Jean-Christian Grinevald ; elle rencontre en 1994 Jacques Osinski avec lequel elle collabore très régulièrement (*La Faim* de Hamsun, *L'Ombre de Mart* de Dagerman, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Dahlström, *Woyzeck* et *Lenz* de Büchner, *Medealand* de Stridsberg, *L'Avare* de Molière, *Bérénice* de Racine, *Cap au pire*, *La Dernière Bande*, *L'Image* et *Fin de partie* de Beckett). Elle travaille également avec les metteurs en scène Pierre-Yves Chapalain, Benoît Bradel, Marc Paquien, Gretel Delattre, Thierry Harcourt, Johan Leysen, Christine Montalbetti, Marie Potonet, Geneviève Rosset, Philippe Ulysse, Cosima Weiter, ainsi qu'avec les chorégraphes Philippe Ducou, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, François Raffinot, Ode Rosset et Laura Scozzi. Elle éclaire régulièrement des concerts de musique contemporaine et met en lumière des expositions.

Pour l'opéra, elle crée les lumières de *Didon et Énée* de Purcell (Festival d'Aix-en-Provence), *Le Carnaval et la Folie* de Destouches (Festival d'Ambronay et Opéra-Comique), *Iolanta* de Tchaïkovski (Capitole à Toulouse), *L'Histoire du soldat* et *L'Amour sorcier* de Stravinski (MC2 Grenoble et Opéra-Comique), *Tancredi* de Rossini (Théâtre des Champs-Élysées), *Lohengrin* de Sciarrino et *Avenida de los Incas 3518* de Fiszbein, *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp, *Words and Music* de Beckett et García-Velásquez, *Les 7 péchés capitaux* de Kurt Weill (Athénée-Louis Jouvet), *Le Cas Jekyll* de François Paris et Christine Montalbetti. François Raffinot fait appel à elle pour éclairer *Platée* de Rameau et *L'Ensemble Le Balcon* pour *Samstag aus Licht* et *Dienstag aus Licht* de Stockhausen (Philharmonie de Paris). Pour la Comédie-Française, elle signe la lumière de *La Conférence des objets* écrit et mis en scène par Christine Montalbetti au Studio-Théâtre en 2019.





ON SE COUCHERAIT POUR TOUJOURS...

Pierre Louis-Calixte a interprété Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce en 2008, Salle Richelieu. Une rencontre déterminante dans la vie de l'acteur, qui tisse dans sa pièce *Molière-matériel(x)* le lien tout aussi intime qui relia Jean-Luc Lagarce à Molière lorsqu'il mit en scène *Le Malade imaginaire* en 1992.

On se coucherait pour toujours, on dirait qu'on est malade. On serait comme un enfant perdu, un vieil enfant redevenu petit. Plus jamais on ne sortirait. Que nous importe le Monde ! On resterait dans le lit, au chaud, dans la douceur des draps, on ne serait plus obligé à rien, on pourrait se soustraire à ses devoirs, rien ne nous obligera, on aura tous les droits. On se ferait câliner, on pourrait pleurer sur soi-même à nouveau, on ne sera plus jamais responsable, on sera plus enfant que ses propres enfants, on pourrait même s'en débarrasser, les mettre au couvent ou les vendre pour essais anatomiques à la Faculté des Sciences – on pourra jouer à des jeux imbéciles, être peu à peu comme un bébé idiot, être l'enfant désespéré de sa propre épouse, être le cadet perdu d'un grand frère sérieux, avoir des exigences, faire des caprices. On ne sera plus qu'un corps peu à peu. Ce sera bien. Un corps un peu lourd au milieu du Monde, au milieu de la maison, un corps échoué là, à ne plus vouloir bouger vraiment, à attendre. Un corps que les autres devront nourrir, laver, porter, retourner. Un corps qu'on doit remplir et vider. Un corps plein de sang, de bile, d'humeurs et de merde, un corps un peu effrayant peu à peu qu'il faut faire manger et faire chier, un corps qui sent mauvais et qui encombre l'espace. Un corps autour duquel on doit tourner, un corps qui dévore tout, qui empêche les autres de vivre, qui les engloutit, les dévore et les noie, un corps égoïste et monstrueux qui nie l'existence des autres corps, qui ne parle que de lui.

On attendra la Mort. On retournera à l'état d'avant la Naissance. On ne veut rien d'autre que le soin des autres, on ne donne plus rien, on exige tout. On a peur aussi – à trop jouer on se perd à son propre jeu, on se laisse engloutir dans sa propre imagination – on a peur de cette lente et douce descente vers la douceur extrême, la mollesse et l'abandon. On s'effraie de ce bien-être qui vous prend, de cette faiblesse si paisible. Le plaisir à se regarder mourir sans souffrance. S'aimer soi-même et flotter peu à peu entre le rêve et la réalité, être épuisé et heureux de disparaître, ne plus rien sentir, ne plus rien éprouver. Délirer un peu, avoir peur parfois, voir des fantômes, des vampires, donner sa fille à un médecin disséqueur de jeunes femmes, battre les enfants, confondre sa bonne avec un vieillard, se faire couper un bras, arracher un œil, faire le mort, être mort vraiment. Disparaître. Rester seul, avec juste, s'éloignant, de plus en plus lointaine, la voix de la sagesse qui tenterait de vous maintenir en vie, de vous garder en conscience. Rester seul enfin, médecin de ses propres douleurs, être bien sans personne, n'avoir jamais de comptes à rendre, être bien, oui, comme avant de naître, comme après mourir, pareil.

Extrait de la note d'intention de **Jean-Luc Lagarce** sur *Le Malade imaginaire*, publiée dans **Mes projets de mise en scène**, Les Solitaires Intempestifs

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

